

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 34 (1947)
Heft: 11

Rubrik: Tribüne

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Cathédrale de Sion. L'autel de St. Charles avant la destruction



Cathédrale de Sion. Débris des autels après leur destruction pendant l'été de 1947

Tribüne

Un acte de vandalisme

Vorbemerkung. In der Februar- und der Mai-Chronik 1946 wies das «Werk» auf die Gefahr hin, von der die Kathedrale von Sitten bedroht war; durch eine Verlängerung des Chors sollte die organisch gewachsene Einheit der romanisch-gotischen Kirche zerstört werden. Heute teilt eine spontane Äußerung des Genfer «Werk»-Korrespondenten mit, daß mit diesem Umbau, der gegenwärtig im Gange ist, ein weiterer Akt der Zerstörung verbunden wurde: die Barock- und Louis-seize-Altäre des Mittelschiffs wurden, um mehr Platz zu gewinnen, nicht versetzt, sondern kaltblütig zerschlagen. Der unfäßbare Vorgang beweist aufs neue, daß ein Kunstschutzgesetz auf kantonaler Grundlage (wie es das Wallis besitzt) nicht genügt, um die schweizerischen Kunstschatze vor dem Ehrgeiz und Unverstand lokaler Instanzen wirksam zu schützen. Die Dringlichkeit einer gesetzlich unterbauten eidgenössischen Denkmalpflege nach dem Vorbilde der übrigen Länder Europas wird immer unabweisbarer. k.

Un des grands charmes du Valais, ce sont ces ensembles décoratifs dont au XVII^e et au XVIII^e siècles des artistes italiens ambulants ont paré les intérieurs

d'églises, et où ils ont déployé un lyrisme et une opulence étonnants. Le baroque de ces ensembles est d'ailleurs foncièrement différent de celui des églises de l'Allemagne du Sud et de l'Autriche. Autant l'opulence du premier est mâle et vigoureuse, autant la profusion du second a quelque chose de fébrile et de trépidant. En outre, le baroque italien a beau multiplier les formes décoratives, il conserve toujours le respect de la construction; il l'habille, mais ne la dissimule point, au contraire du rococo germanique, avant tout préoccupé d'étonner et d'éblouir. Un peu partout, en Valais, on trouve de ces exubérants autels baroques, qui combinent la peinture et la sculpture, le marbre et le stuc avec le bois. Ils vont depuis les majestueux monuments des églises importantes, jusqu'à ceux des églises de village, œuvres d'artisans naïfs, et où le pompeux s'unit au rustique de la plus heureuse façon.

La cathédrale de Sion ne peut rivaliser avec les cathédrales de Lausanne, de Bâle et de Berne. C'est pourtant un édifice où, de l'époque romane au XIX^e siècle, tous les âges ont laissé leur empreinte. Le XVII^e et le XVIII^e ont notamment élevé, à droite et à gauche de la nef principale, de superbes autels baroques de marbre sculpté. Adossés aux piliers, ils s'échelonnaient jusqu'au chœur. Ils étaient tous différents, mais l'unité de style harmonisait leurs disparités.

Je parle de ces autels à l'imparfait, et on va voir pourquoi. Dernièrement, l'évêque de Sion, désireux d'accroître le nombre de places de sa cathédrale, résolut de pro-

longer le chœur. Soit; mais on ne s'est pas borné là, et sans motif valable, on en a profité pour démolir les autels dont je viens de parler, et se hâter de les réduire en gravats. J'ai vu une photo de ces débris. On jurerait qu'elle a été prise dans une de ces villes qui durant la guerre furent soumises à un bombardement intensif.

Pourquoi un tel massacre? Aurions-nous en Suisse une telle surabondance de monuments anciens que l'on ait le droit de les gaspiller? Et comment se fait-il que parmi les autorités compétentes personne ne soit intervenu, n'ait retenu le bras de ceux qui, à grands coups de marteau, s'acharnaient sur des œuvres vénérables et innocentes? Faut-il enfin que ce soit un prélat qui renouvelle le geste d'Hérode?

En ce qui concerne la cathédrale de Sion, ces protestations arrivent malheureusement trop tard; le mal est fait. Encore est-ce un soulagement de pouvoir dénoncer publiquement un absurde vandalisme. Mais il paraîtrait que la même entreprise de démolition doive se reproduire ailleurs; à Viège notamment. Espérons que cette fois on mettra le holà. Il y a un meilleur usage à faire d'une crosse, que de la transformer en une arme de vandale. François Fosca

Lettre de Genève

Je disais dans ma dernière chronique que, devant la pénurie de logements dont souffre Genève, il était temps de songer à l'aménagement du quartier

de Saint-Gervais, placé au centre vital de la Rive droite et qui, périodiquement, revient sur le tapis des commissions d'urbanisme, ou sur la planche à dessin de nos architectes. On ne touche pas à Saint-Gervais parce qu'on attend la création du canal, qui viendrait le couper, selon le projet officiel étudié actuellement à Berne, et choisi sur concours.

Si c'est là un obstacle véritable, et non une simple excuse, il y aurait un moyen de le tourner: ce moyen a été présenté il y a quelque temps par un jeune architecte, M. Paul Waltenspühl, qui a eu l'idée d'utiliser, pour le canal, la coupure de la voie ferrée.

J'ai toujours pensé que l'invention de la locomotive était venue cinquante ans trop tôt: le chemin-de-fer a suscité un tel enthousiasme, et de tels espoirs, qu'on n'a pas hésité à lui sacrifier l'avenir de bien des villes, alors que les moyens techniques qu'il impliquait n'étaient pas encore à la hauteur de leur tâche. S'il était apparu, par exemple, après le moteur à explosion, que de merveilles la collaboration (et non la concurrence) rail-route n'aurait-elle pas fait naître! Le chemin-de-fer est une idée de l'avenir, qui s'empêtre dans ses réalisations du passé. Preuve en soit, par exemple, qu'il a coupé notre ville en deux, et qu'il a fait de la Servette un faubourg vaseux, alors que sa situation le destinait à être un quartier de délices (c'est Voltaire qui l'affirme).

On dirait que, non contents d'être gênés par le talus et les tranchées du chemin-de-fer, nous n'ayons qu'un désir, qui serait de créer un obstacle supplémentaire. Le projet officiel fait en effet passer le canal dans le quartier de Saint-Gervais, qui n'en peut mais, et qui n'avait nullement besoin de ce malheur supplémentaire, puis devant l'église Notre-Dame (pour la mettre sans doute dans la situation de Notre-Dame de Paris, ce qui ne manquerait pas de relever son prestige néo-gothique un peu dévalué), puis devant la gare, pour enfin, par la rue de Lausanne, à travers le quartier des Pâquis (encore une de nos merveilles ...), gagner le lac. Voilà un canal qui, avant que ses écluses soient lâchées, verra couler pas mal d'encre.

Je regrette d'autant plus d'être obligé d'attaquer cette solution qu'elle est bonne, ou, tout au moins, qu'elle est, à ce jour, la meilleure. Mais pourquoi s'arrête-t-elle en chemin? La solution Waltenspühl fait un pas de plus, dans le même sens: elle utilise le même parti, mais amélioré à si peu de frais! Puisque le remblai de la voie ferrée existe,

puisqu'il n'est pas question de le supprimer, pourquoi créer un obstacle supplémentaire à quelques dizaines de mètres? Accouplons canal et chemin-de-fer. Le point de départ, sur le Rhône, le point d'arrivée, sur le lac, seront à peu près les mêmes que ceux du projet officiel. Et ni le quartier de Saint-Gervais, ni la place de la gare, ni le quartier des Pâquis n'auront d'obstacle à leur amélioration. Il suffit que Berne (on sait qu'à Genève, tout ce qui est fédéral est compris sous le vocable général de «Berne»), il suffit donc que Berne étudie la question, pour que demain, les habitants de Saint-Gervais, et de toute notre ville, soient assurés que l'abcès va se résorber. Nous n'aurons plus qu'à nous disputer sur la meilleure manière d'aménager ce quartier, ce qui, avec notre heureux caractère, ne sera l'affaire que d'un siècle ou deux, pour que Saint-Gervais soit enfin digne d'être le centre de notre ville.

Pjt.

Ausstellungen

Chronique Genevoise

Lorsqu'Emilio Beretta expose une cinquantaine de tableaux, comme il vient de le faire à Genève à l'Athénée, il convient de se rappeler que nous n'avons là qu'une face de son talent. Le peintre de tableaux de chevalet est présent, mais le décorateur est absent. Or la peinture murale tient une grande place dans l'œuvre de Beretta, qui a, dans mainte église et maint bâtiment public de Suisse romande et du Tessin, affirmé ses dons d'invention, son sens de ce qui convient au mur. Ainsi, il y a un an ou deux, il terminait, dans cet admirable édifice qu'est l'Université de Fribourg, une peinture murale qui occupe toute une paroi du bar des étudiants, et qui est une délicieuse réussite.

Bien des peintres, à notre époque, lorsqu'il leur faut décorer un mur, ou bien y rassemblent tant bien que mal des éléments que leur a fournis la réalité, ou bien croient «faire mural» en ayant recours à des stylisations sommaires. Beretta ne tombe dans aucune de ces deux erreurs. Jamais il ne stylise à froid, et entre ses mains, l'allégorie la plus abstraite devient vivante. A preuve, à l'Athénée, les deux toiles qu'il a tirées d'un thème qui aurait fait reculer bien des peintres: le projet de canal qui doit relier Locarno à l'Adriatique.

Non moins remarquable est la diversité des œuvres que Beretta a réunies dans son exposition. Tantôt il se contente de retracer un paysage, ou une scène de mœurs; bref, ce qu'il a vu de ses yeux. Tantôt, haussant le ton, il aborde les sujets religieux et mythologiques, s'inspire d'un livre qui lui a passé par la main. Et bien que l'on discerne dans son art les affinités qu'il a avec celui du Settecento italien, jamais on ne retrouve dans ces toiles si vivantes, si spontanées, le moindre rappel délibéré du passé, le moindre démarquage de l'art ancien. Si la peinture de Beretta est d'inspiration tiepolesque, ce n'est nullement parce qu'il s'est décidé pour un «retour à Tiepolo», mais parce qu'il est ainsi tout naturellement. C'est justement cette spontanéité et cette liberté de mouvement qui donne à son art tant de séduction. Il n'y a là rien de guindé, rien de tendu; et cela fait pardonner les licences et les complaisances qu'il s'accorde parfois, tant il est impatient de transcrire sur la toile les images qui bouillonnent dans son cerveau. Oui, parfois on souhaiterait plus de fermeté dans la forme, plus de justesse dans les valeurs, dans le choix des tons. Mais peut-être à se contraindre Beretta risquerait-il de refroidir sa verve? Qui sait? En tout cas, cette exposition de 1947 le montre en progrès constant, et on aurait mauvaise grâce, devant cette abondance de qualités, à faire le censeur.

François Fosca

Ascona

Il grupo artisti asconesi

Casa Serodine, 3. August bis
30. September 1947

Im Palazzo Serodine haben während des Monats August die nachfolgenden Asconeser Künstler für ihre Werke Unterkunft gefunden: Frick, Haefeli, Helbig, Henninger, Mc. Couch, W. J. Müller, Osswald-Toppi und Rittmeyer. Die Ausstellungsräume in der Casa Serodine mit dem bereits vorhandenen Ausstellungsgut geben wohl ein interessantes Motiv, aber sie lenken andererseits von einer sachlichen Bildbetrachtung doch ab. Immerhin hatten die Aussteller die Möglichkeit, ihre Werke einer größeren Öffentlichkeit zu zeigen. Die teilweise recht starke Farbigkeit einzelner Bilder und die eher gedämpfte Zurückhaltung anderer Werke – auch einige Plastiken von W. J. Müller waren ausgestellt – ergaben im gesamten eine spürbare Steigerung der Eindrücke.

e. k.